

Réalité psychique et réalité matérielle. La question de la (non) représentation  
dans les états-limites et les psychoses

Andrea Baldassarro

Les psychoses et les états-limites représentent un « point de torsion » de la théorie psychanalytique, dans lequel ses fondements mêmes sont mis en discussion, car ils constituent l'au-delà du théorisable et mettent en défaut notre possibilité de compréhension et notre appareil conceptuel. Ils sont ce qui est en excès, qui ne se laisse pas endiguer par le discours. Mais ces modes de fonctionnement sont peut-être toujours présents, comme une déclinaison possible de la folie du sujet.

Quand nous parlons de psychoses nous parlons d'une pluralité de syndromes. Qu'est-ce qui les unifie ? Ni la biologie, ni psychisme, ni le comportement, ne peuvent déterminer l'unité du champ des psychoses. Seul un aspect les rapproche : le rapport – altéré - à la réalité. C'est surtout, mais pas seulement dans les psychoses, que la prédominance de la réalité psychique sur la réalité matérielle est évidente. Pour Freud la réalité psychique est aussi concrète que la réalité matérielle, elle la conditionne et la précède : il y a ici un renversement de la conception philosophique dominante. Mais le rapport même avec la réalité est-il altéré seulement dans les psychoses ou l'est-il aussi dans les névroses – et comment pourrait-il en être autrement, la réalité étant souvent tellement désagréable ? Pour Freud la « normalité » réside en un mélange entre névrose et psychose, c'est-à-dire dans le refus d'accepter la réalité comme elle se présente - c'est le champ de la névrose - et la tentative d'en reconstruire une nouvelle, plus conforme aux désirs du sujet, et c'est la caractéristique essentielle de la psychose.

La réalité est en effet, par nature, fondamentalement traumatique. Le sujet doit sans cesse s'en défendre et s'en protéger : et la réalité est, dans ce cas-là, non seulement la réalité extérieure, mais aussi la réalité interne, parce que la pulsion – à bien lire Freud – est elle-même (auto)traumatique. Mais il peut se présenter quelque chose qui n'est plus gouvernable, qui se trouve au-delà de tout registre représentatif, comme une expérience qui ne peut pas être contenue : c'est ce que Lacan appelle le « Réel », que nous pouvons considérer comme une rencontre avec une « réalité » inabordable, une « faille » dans la réalité, dans laquelle se montre le fond angoissant et traumatique, insensé, des choses elles-mêmes.

En général on pense à la psychose avec l'idée d'un « en moins », quelque chose qui ne serait pas advenu, qui n'aurait pas mûri ou ne se serait pas suffisamment développé ; un arrêt ou une régression dans le processus évolutif « normal ». Nous pourrions aussi penser à un « en plus », à un trop, à un excès qui se présente au sujet, et qu'il n'est pas capable de gouverner : de représenter ? Alors, s'il existe des lacunes à la place des représentations, elles font courir au sujet le risque du retour de vécus d'angoisse indéchiffrables, qui rendent toujours actuel et non archivable un trauma non inscrit et éventuellement ni transformé, ni refoulé.

Qu'est-ce qui est accessible dans le traitement si la représentation est hors-jeu ? Comment est-il possible que puisse se transmettre quelque chose qui ne serait pas inscrit dans l'appareil psychique ? On pourrait dire que si le refoulement fonctionne, le sujet fonctionne, et qu'au plus on souffrira d'un trouble névrotique. Mais quand le refoulement n'est pas institué, on cherche à traiter l'intraitable, en essayant sans cesse d'établir des bornes entre soi et quelque chose qu'on ne peut pas saisir, qu'on ne peut pas comprendre, qui angoisse et désespère, comme dans les états-limites. Ou bien on cède à l'insensé, et on essaye de reconstruire la réalité menacée par la présence d'une rencontre advenue (en vérité toujours manquée, parce que la rencontre avec le trauma est toujours de l'ordre de l'irreprésentable) qui ne peut pas être refoulée, un « réel » qui ne peut pas être oublié, discipliné, écarté de soi, toujours actuel : c'est dans la psychose que la réalité peut être rejetée si le réel fait irruption comme un trauma qu'on ne peut pas cerner et élaborer.